

Arrêté Générale colonial

Arrêté n° APPEL DU GÉNÉRAL DE GAULLE 18 juin 1940

Ministère ACTES DU POUVOIR CENTRAL	Date de publication 18 juin 1940
Numéro JO n° 1 du 01/01/1943	Date du numéro 1 janvier 1943

TEXTE INTÉGRAL

Les chefs qui, depuis de nombreuses annécs, sont à la tête des armées françaises, ont forme un gouvernement. Ce gouvernement, alléguant la défaite de nos armées, s'est mis en rapport avec l'ennemi pour cesser le combat. Certes, nous avons etc, nous sommes submergés par la force mécani ue, terrestre et aérienne de L'ennemi. Infiniment plus que leur nombre, ce sont les chars, les avions, la tactique des Allémанда qui nous font reculer. Ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemand qui ont surpris nos chefs au point de les amener là où ils en sont aujourd'hui. Mais le dernier mot est-il dit ? L'espérance doit-elle disparaître ? La défaite est-elle définitive ? Non ! Croyez-moi, moi cu vou parle en connaissance de cause et qui vou dis que rien n'est perdu pour la France. Les mêmes moyens qui nous ont vaincus peuvent faire venir un jour la victoire. Car la France n est pas seule. Elle n'est pas seule. I Ile a un vaste Empire derrière elle. Elle peut faire bloc avec l'Empire britannique qui tient la mer et continue la lutte Elle peut, comme l'Angleterre, utiliser sans limites l'immense industrie des Etats-Unis. Cette guerre n'est pas limitée au territoire malheureux de notre pays. Cette guerre net pas tranchée par la bataille de France. Cette guerre est une guerre mondiale. Toutes les fautes, tous les retards, toutes les souffrances, n'empêchent pas qu'il y a, dans l'univers, tous les moyens nécessaires pour écraser un jour nos ennemis. Foudroyés aujourd'hui par la force mécanique, nous pourrons vaincre dans l'avenir par une force mécanique supérieure. Le destin du monde est la. Moi général de Gaulle, actuellement à Londres, j'invite les officiers et les soldats français qui se trouvent en territoire britannique, ou qui viendraient à s'y trouver, avec leurs armes, ou sans leurs armes, j'invite les ingénieurs et les ouvriers spécialistes des industries d'armement qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, à se mettre en rapport avec moi. Quoi qu'il arrive, la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas. Demain, comme aujourd'hui, je parlerai à la radio de Londres.